

QI BAISHI EN TOUTE SIMPLICITÉ

Tous les Chinois connaissent Qi Baishi. De par ses thématiques, très simples et toujours éminemment esthétiques, et son travail très sensible, tant à l'encre qu'en couleurs, il a su toucher ses compatriotes, et aujourd'hui nombre d'Occidentaux. Un poème accompagne le plus souvent ses œuvres, alliant ainsi les trois arts principaux que tout lettré doit savoir maîtriser : la calligraphie, la poésie et la peinture. Si Qi Baishi est l'un des derniers peintres au style exclusivement chinois, il n'a rien du lettré traditionnel, puisqu'il est né dans une famille de paysans de la province du Hunan, au centre de la Chine. Petit, il garde les troupeaux de vaches. Il gardera un souvenir ému de cette enfance passée à la campagne et des animaux, insectes, poissons, oiseaux ainsi que fleurs, herbes, fruits et légumes qui peuplaient son quotidien. Sa mauvaise santé le force à s'éloigner des champs pour embrasser le métier de graveur sur bois. Totalement autodidacte, il apprend la technique picturale dans le *Précis de peinture du jardin du grain de moutarde*, avant de se renseigner auprès des calligraphes des alentours. Finalement, à l'âge de 27 ans, il commence à vivre de ses portraits. Après avoir voyagé plusieurs années, il reviendra dans sa région natale et s'installera dans une maison avec un grand jardin... dans lequel il trouvera sans peine son inspiration. ■



Encre et couleurs sur papier figurant des fruits et des légumes dans un panier. Cachet de Qi Baishi (1864-1957) et inscription « Jie Shan Guan Zhu Zhe Zhi » sur le côté gauche, 99 x 33,5 cm.
Estimation : 15 000/20 000 €

JEUDI 15 JUIN, CANNES. CANNES ENCHÈRES OVW. M. NATHAN.



Chine, XVIII^e siècle. Étui à message en cuir ciselé, laqué et doré, sur une âme de bois, inscriptions « Empereur Qianlong en grande inspection » et « second mois d'automne de l'année Yinsi » (correspondant à l'année 1761), marque de l'atelier « Shi Lian Tang Zuo », h. 25 cm.

Estimation : 5 000/8 000 €

UN MESSAGE BIEN REÇU

Ne vous fiez pas à sa petite taille, (24 cm de hauteur), cet objet d'une grande rareté devrait susciter l'intérêt de nombreux collectionneurs d'art chinois. Ses atouts ? Tout d'abord son matériau. En effet, les étuis à message chinois sont la plupart du temps réalisés en bambou ou en jade, et non en cuir, comme c'est le cas pour celui-ci. Son décor, ensuite, est richement illustré et calligraphié. D'une grande minutie, il est exécuté en laque dorée, une technique qui demande un long travail, notamment de séchage, et une grande précision. Un luxe à la hauteur de son protagoniste : Qianlong. L'empereur est en effet représenté sur son cheval « en grande inspection », comme le précise une inscription, et à la manière de Lang Shining, comme le mentionne une autre en parallèle du décor. À cette époque, le nom du

souverain était forcément inscrit sur un objet lui ayant appartenu. D'ailleurs, l'atelier de fabrication, Shi Lian Tang, n'hésite pas à écrire son nom comme marque de fierté. Qianlong était réputé pour être un grand poète. Cet art représentant beaucoup pour lui, on peut penser qu'écrire un message revêtait une forte signification. Il a sans doute glissé lui-même le papier dans cet étui, ce dernier n'ayant servi qu'une seule et unique fois. Son destinataire devait sans nul doute être un membre important de la cour... et un être chanceux de recevoir la prose de son empereur dans un si bel écrin ! ■

DIMANCHE 18 JUIN, LYON.
BREMENS-BELLEVILLE OVW.